

Journal Mensuel
des Prisonniers de
Guerre Français
du Stalag VII-A

N° 7/8
Juin-Juillet 1943



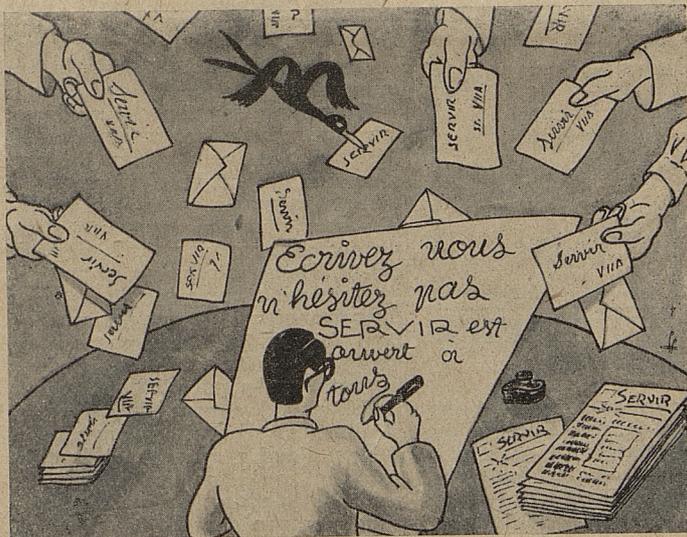
SERVIR

Stalag VA

23

geprüft

Homme de confiance
Lagu



ADIEUX A CEUX QUI NOUS QUITTENT

Dans quelques jours un certain nombre de camarades vont passer civils. Les portes de leurs Kommandos vont s'ouvrir en grand; ils pourront circuler librement après les heures de travail; ils auront une vie plus normale. Mais par contre ils quitteront la Famille au milieu de laquelle ils vivaient depuis 3 ans, famille composée de camarades sûrs et dévoués. Or, on ne se sépare jamais d'une famille avec laquelle on a vécu depuis si longtemps, sans éprouver un certain serrement de coeur. Depuis 3 ans, chers amis, vous partagiez le sort commun à tous les prisonniers, soit au Stalag, soit dans les Kommandos. Peu à peu était né entre vous un certain esprit commun, un véritable esprit de famille. Il y a pourtant parmi vous des représentants de toutes les classes sociales, des représentants de tous les corps de métier, des représentants enfin de toutes nos belles provinces françaises. Malgré ces différences d'instruction, malgré ces différences de goût et de tempérament, vous étiez unis parce que vous aviez à faire face aux mêmes épreuves morales et physiques. Ainsi naquit cette camaraderie des barbelés; Née dans les barbelés, cette camaraderie doit subsister en dehors des barbelés. Plus d'une fois, en effet, elle vous permettra de franchir des moments difficiles que vous rencontrerez encore, hélas sur votre route! Vous puiserez en elle un renouveau d'énergie. Aussi, mes amis, quand vous serez devenus civils, continuez à rester groupés autour de vos hommes de confiance qui ont toujours fait preuve de tant de dévouement. Ils continueront à assurer avec zèle la liaison avec votre usine et le service du travail. Et surtout, continuez à **„penser Français“**, comme l'a toujours demandé notre Chef, le Maréchal PETAIN.

Comme Officier Conseil du Wehrkreis VII, je vous dis adieu car je ne viendrai plus vous voir dans vos Kommandos. Vous allez cesser d'être sous la protection des Services Diplomatiques des Prisonniers de Guerre. Ce ne sera plus M. l'Ambassadeur SCAPINI qui vous représentera, mais vous allez entrer dans une autre grande famille, celle des travailleurs français en Allemagne et vous trouverez en la personne de M. le Commissaire Général BRUNETON, un chef qui s'efforcera toujours de défendre au mieux vos intérêts. Soyez en bien persuadés! Bon courage et bonne chance. VIVE LA FRANCE.

CAPITAINE RANDON
Officier Conseil.

Notre camarade René AVRIL, Homme de Confiance du Kommando 3171 L, de Pasing, nous envoie une lettre dont nous extrayons les passages suivants:

„La rubrique ‚La Vie dans les Kommandos‘ intéresse beaucoup tout le monde, chacun étant content de savoir ce qui se passe dans le Kommando voisin ou vivent des amis, un parent peut-être. Or cette rubrique ne comporte qu'une seule page, parfois incomplète. N'y aurait-il pas moyen de l'augmenter, en la doublant, et même davantage?“

„... Ne voyez aucune critique de ma part, mais seulement un renseignement qui peut vous être utile si vous désirez que ‚SERVIR‘ plaise à la majorité des prisonniers.“

Le désir exprimé par notre camarade est celui que nous avons formulé dès les premiers numéros du journal. Dans le deuxième numéro, entre autre, nous inaugurons la page „La Vie dans les Kommandos“ en lançant un appel à la collaboration de tous en ces termes:

„Ecrivez-nous. N'hésitez pas. ‚SERVIR‘ vous est ouvert.“

Plus vos communications seront nombreuses, et intéressantes, plus grande sera la place qui vous sera réservée.“

Nous sommes au regret de constater que la participation des Kommandos, si elle nous a été précieuse, n'a pas eu jusqu'ici toute l'importance que nous en attendions; nous avons dû bien souvent compléter nous-mêmes la rubrique qui vous appartenait!

Aidez-nous. Faites que „SERVIR“ soit toujours plus près de vous, envoyez articles, dessins et échos de votre Kommando.

Et pour commencer, nous voudrions que, suivant l'exemple de notre camarade Avril, tous les Hommes de Confiance, nous envoient leurs suggestions.

Alors, au travail et bon Courage!

PHILINTE.

H. P. 1091 B5

A DIRE FRANICHEMENT



Plusieurs camarades ont été sévèrement punis d'une forte amende au profit de la Caisse d'entraide, et de confiscations, par les Hommes de Confiance du Camp, pour avoir trafiqué de leurs affaires militaires ou de Croix Rouge. D'autres le seront prochainement pour avoir essayé d'envoyer en France des pièces de linge provenant de dons collectifs. Le dossier établi pour chaque délinquant sera éventuellement transmis en France conformément aux instructions reçues de Lyon.

Ce n'est pas lutter pour sa vie mais lutter contre celle des autres que spéculer sur les pieds douloureux d'un camarade mal chaussé, sur ses guenilles qui le rendent gauche et timide et qui blessent sa fierté de soldat.

Dans l'état actuel des choses, et si l'échange à des conditions raisonnables est normal lorsqu'il s'agit d'affaires personnelles, il est inadmissible de pratiquer ou de tolérer tacitement l'exploitation inhumaine des déshérités.

Que tous ceux qui partagent ce point de vue élémentaire se considèrent comme ayant reçu l'ordre formel d'empêcher ce trafic par tous les moyens.

La tolérance est une complicité. Notre ambiance de vie est notre chose, il dépend de nous de la faire propre. Vous devez rougir de dépenser et d'envoyer chez vous de l'argent gagné sur la misère d'un autre.

Ceux qui accusent la Croix Rouge de ne pas penser à nous... profitent de la faiblesse relative de ses moyens pour en tirer une spéculation à leur profit.

Ces lignes ont été rendues nécessaires par l'attitude de beaucoup d'entre vous.

J. GROSPIRON,
Homme de Confiance.

LA REPRÉSENTATION PAR MANDATAIRES DES PRISONNIERS DE GUERRE



On a dit des prisonniers de guerre qu'ils étaient des „morts vivants“, expression imagée qui traduit assez exactement certains aspects de notre situation et, plus spécialement, si l'on y réfléchit, la possibilité qui nous est donnée d'accomplir des actes juridiques. A ce point de vue, on peut dire que nous sommes des morts, car notre éloignement nous empêche de procéder par nous-mêmes, directement aux différentes opérations qui nous intéressent, mais aussi que nous sommes des vivants, car notre qualité de prisonniers ne nous confère aucune incapacité particulière; dans certains actes, nous intervenons personnellement (mariage sans comparution personnelle, autorisation maritale, autorisation au mariage de descendants, délégation de solde), la pièce établie en captivité étant directement utilisable, sans le concours d'aucune autre personne; pour la majeure partie des actes qu'il nous faut accomplir, nous constituons en France un mandataire, qui nous représente spécialement: nous „donnons procuration“. L'objet de ces articles est d'étudier les différentes questions qui peuvent se présenter à ce sujet.

Il arrive fréquemment qu'un acte de procuration soit transmis, en vue de sa signature, à un prisonnier par les soins de l'Homme de Confiance du Camp. Cet acte a été préparé

en France par un praticien (notaire — homme d'affaires — employé de grande administration) le plus souvent à la demande de la famille du futur mandant, et il présente généralement toute garantie; rédigé par celui qui a une vue générale de l'affaire dans laquelle est intéressé le prisonnier, tous ses détails de rédaction ont été prévus en conséquence et il permettra certainement de représenter, au mieux de ses intérêts, le mandant. Si, par ailleurs, le prisonnier est averti de l'envoi de cette pièce par les siens, et consent à voir réaliser l'opération projetée, il peut signer cette pièce en toute tranquillité, certain que la forme sous laquelle il manifeste sa volonté permettra de le représenter avec une pleine efficacité. Une fiche dactylographiée, apposée au bureau de l'Homme de Confiance, accompagne toujours les actes ainsi transmis et il suffit d'en suivre scrupuleusement les indications, pour régulariser ces procurations.

Souvent le nom du mandataire ne figure pas sur les actes ainsi rédigés et ce fait n'est pas sans surprendre, voire inquiéter, le prisonnier. Celui-ci est toujours libre de remplir le pouvoir au nom d'un mandataire par lui choisi. Mais des raisons pratiques ont, la plupart du temps, motivé cette omission de la part du rédacteur de la procuration: il prévoit le cas où le mandataire désigné ne pourrait, pour une raison quelconque (éloignement, maladie, décès) remplir sa mission, et, alors, le pouvoir, souvent si long à faire

AVIS DE LA REDACTION

Deux articles extraits de „SERVIR“ ont paru dans le „TRAIT D'UNION“.

Conformément aux statuts parus dans le numéro 1 de „Servir“ nous avons confirmé à la direction du „Trait d'union“ que les articles de notre journal ne pouvaient être reproduits sans autorisation expresse.

Celle-ci vient de nous répondre que nos statuts qui avaient échappé à son attention seront observés à l'avenir.

régulariser, deviendrait, d'un seul coup, inutilisable... Aussi, la meilleure solution, si le prisonnier connaît l'expéditeur de la procuration et lui fait confiance, est-elle, sans remplir le nom du mandataire, d'indiquer dans une lettre jointe, quelles sont la ou les personnes qu'il voudrait voir choisir pour le représenter.

Il est des prisonniers qui, recevant ainsi une procuration à signer, et ne désirant pas voir régler l'affaire sans eux, croient pouvoir garder la pièce sans même en accuser réception et ne donnent plus aucun signe de vie; c'est parfois un très mauvais calcul. Dans certains cas, en matière de succession par exemple, le refus du prisonnier à donner procuration peut être suppléé par une autorisation de justice; des frais assez importants s'en suivront, qui grèveront la part de chacun des intéressés, et, donc celle du prisonnier; celui-ci eût pu l'éviter en signant la procuration qu'il avait reçue. La méthode la plus sûre, si l'on hésite à donner son accord de suite, est de demander conseil à un camarade compétent ou à l'Homme de Confiance du Camp; celui-ci, au besoin, écrira en France, au rédacteur de la procuration pour en obtenir un complément d'information. Il est très normal de ne point vouloir signer les yeux fermés une pièce dont on ne s'explique pas toujours bien ni la nécessité ni la portée et qui, reconnaissons le, en raison de sa rédaction spéciale, a parfois l'apparence d'un vrai rébus... Mais celui qui ne donne aucune suite à une demande de procuration et la traite, pour ainsi dire, par le mépris, fait preuve d'une très mauvaise compréhension de ses propres intérêts, et il est à souhaiter qu'il n'ait jamais à s'en repentir.

Nous examinerons, dans un prochain article, la rédaction d'une procuration par le prisonnier lui-même.

Ferdinand CHARON.

La première loi du patriotisme est le maintien de l'Unité de la Patrie.

Maréchal PETAIN
Message 7. 4. 41

L'HOMME de CONFIANCE vous parle ...

LA RELEVÉ. — Un train de Relève a été formé sur listes venues de France ou établies par les autorités du camp.

Dans le prochain numéro nous indiquerons les chiffres.

TRANSFORMATION EN TRAVAILLEURS CIVILS. — Deux réunions d'information ont été faites le mardi 2 juin: dans la matinée, à Munich en présence de 18 Hommes de Confiance de kommandos; l'après-midi au Stalag en présence de 172 Hommes de Confiance de kommandos, tous convoqués par les soins de l'autorité allemande, parce que classés pour être „transformés“.

Les renseignements ont été donnés par un délégué Français de la „Délégation Officielle des Travailleurs Français“ de Berlin et par le délégué spécial de Munich.

La transformation effective sera sans doute faite dans le courant de juin ou au début de juillet. Nous vous tiendrons au courant.

NOS CAMIONS DE LA CROIX ROUGE FRANÇAISE. — Depuis août dernier les deux camions de la Croix Rouge circulent dans les kommandos et assurent partiellement les distributions de Croix Rouge. En raison de l'étendue du camp, de la nature des camions, des difficultés rencontrées pour établir les itinéraires, nous n'avons pu encore visiter tout le monde. Nous ne pouvons pas toujours nous arrêter dans tous les kommandos rencontrés sur notre route... ne nous en veuillez pas... nous faisons de notre mieux pour passer partout.

PRECISIONS POUR LES BISCUITS ET LE TABAC. — Une circulaire relative aux envois de la Croix Rouge vient d'être envoyée dans les kommandos. Cette circulaire ayant été, par beaucoup, mal interprétée, nous vous rappelons que **le remplacement des biscuits par du tabac ne se fera plus à partir du tour T.**

En règle générale:

- 1^o) Tous les kommandos de plus de 30 h. recevront des biscuits.
- 2^o) Tous les Kommandos d'un effectif inférieur à 30 h. n'en recevront pas.

Toutefois, **pour éviter le gaspillage**, les kommandos d'un effectif supérieur à 30 h. qui n'auraient pas besoin de biscuits voudront bien nous le faire savoir au plus tôt.

De même, les kommandos de moins de 30 h. qui désireraient des biscuits pourront en recevoir sur demande de l'Homme de Confiance.

Cette mesure est devenue indispensable du fait de l'importance des envois de biscuits par rapport à ceux de tabac; l'application de l'ancien système dans de telles conditions risquant de désavantager certains de nos camarades pour lesquels les biscuits sont nécessaires. Tous comprendront, nous en sommes certains, qu'il s'agit avant tout de solidarité.

A PROPOS DU RAMASSAGE DES PULL-OVERS. — Dans certains kommandos les autorités allemandes ont déjà procédé au ramassage des pull-overs en vue de leur conservation pour l'hiver prochain.

Nous demandons aux Hommes de Confiance des Kommandos de nous faire parvenir **la liste nominative et par ordre matricule** de ceux de leurs camarades qui auront dû rendre leur pull-over de provenance C. R.

Ces listes sont indispensables à notre comptabilité et nous seront de la plus grande utilité lorsqu'il s'agira d'une redistribution.

DEMANDES D'INSTRUMENTS DE MUSIQUE. — Le Comité Central d'Assistance aux Prisonniers de Guerre se trouve dans l'impossibilité de satisfaire toutes les demandes d'instruments de musique. Il nous prescrit de les examiner avant de les lui transmettre. Passez donc par notre intermédiaire au lieu de vous adresser directement au Comité.

Chaque demande doit comporter l'indication de l'effectif du Kommando, l'énumération des instruments désirés et spécifier si c'est à titre gratuit ou à titre payant. Dans ce dernier cas, préciser la somme disponible.

VENTE DE CIGARETTES PAR L'ADMINISTRATION ALLEMANDE. — Par suite de changements apportés dans la distribution des cigarettes par l'administration allemande, vos cigarettes doivent être touchées auprès de la compagnie de garde de votre secteur.

Cette compagnie vous demandera vraisemblablement d'effectuer d'avance le paiement de vos cigarettes et vous fixera elle-même la date à laquelle vous pourrez les toucher.

La ration mensuelle reste fixée à 100 cigarettes serbes (3 RM.) par homme et par mois.

MUTUELLE DE NORMANDIE. — Comme la Mutuelle Flandre-Artois cette mutuelle travaille en accord avec le Bureau de l'Homme de Confiance, selon les renseignements du numéro 5 de SERVIR, page 3.

Elle vient en aide à ses nécessiteux, encourage les relations régionales, organise des fêtes, et reçoit avec reconnaissance les dons volontaires.

Elle vous invite à vous grouper dans vos Kommandos, à lui envoyer la liste des adhérents, avec leur adresse en France, à signaler les K. G. méritant d'être aidés.

Si vous passez au camp, venez voir: MAIN (Hôpital) — Président, ou MAUGARD (13 A) Secrétaire trésorier.

REMONTRANCES. — Les notes que nous vous envoyons ou publions dans ce journal doivent être lues attentivement. Exemple: lorsqu'on écrit aux kommandos qui recevaient du tabac en remplacement de biscuits: „... Nous ne pourrions plus à l'avenir faire ce remplacement... dites nous si l'alimentation que vous recevez de vos employeurs vous permet ou non de faire gratuitement l'abandon de votre part à ceux qui reçoivent moins...“. Il ne faut pas répondre: „Tout à fait d'accord... continuez à remplacer les biscuits par le tabac.“

Cela n'est pas risible. Certes vos journées sont fatigantes et vous avez peu de goût le soir pour lire, au milieu de la détente générale, une note que le manque de papier nous oblige à comprimer en formules très brèves.

Mais, dans votre intérêt même, nous vous demandons un effort. Cela évitera des échanges de lettres bien inutiles et des pertes de temps.

Nous ne citons qu'un exemple. Nous ne parlons pas des camarades qui ne joignent pas à leurs certificats envoyés pour une candidature à la relève, la fiche détaillée indispensable réclamée dans le n^o 1 de Servir et dans le numéro 4. Ceci entraîne des recherches, du temps perdu, des lettres, peut être des erreurs aussi inévitables que préjudiciables.

Ne parlons pas de ceux qui sont toujours imprécis et traitent toutes les questions à la fois.

... Mais ceci n'est pas une mise au pilori des Hommes de Confiance de kommando. Nous connaissons tous leur tâche et les conditions difficiles de leur travail bénévole qui n'a d'autre récompense que la satisfaction de rendre service. Nous apprécions le mérite qu'ils ont à garder la tête calme au milieu des énervements et des impatiences.

AU FEU!!



optimisme, notre volonté de maintenir la vitalité du Stalag... et notre solidarité. Que tous ceux qui peuvent nous aider d'une manière ou d'une autre nous fassent signe.

Ne soyez pas trop exigeants pour la Bibliothèque du Camp et la Bibliothèque Pétaïn.

Grâce à nos efforts réunis et à l'aide que nous avons sollicitée de tous côtés cet incendie catastrophique n'aura pas détruit... mais permis de remplacer.

Ce vœu sera demain une réalité. Merci d'avance!

LE SOLEIL PEUT-IL NUIRE?



Le coup de soleil est le plus banal des accidents dus à une exposition trop intense aux rayons solaires. Ces rayons agissent exactement comme les rayons caloriques émanant de n'importe quel corps très chaud et comme tel ils peuvent provoquer une brûlure. Le coup de soleil est donc une brûlure due aux rayons ultra-violet. De la brûlure il a en effet la rougeur, la chaleur, la douleur; plus tard les peaux qui se détachent et les cloques qui se forment témoignent de la réaction congestive intense du derme (couche vivante de la peau) frappé par les rayons solaires. Le coup de soleil se limite le plus souvent à ces petits accidents, une couche de vaseline suffit à calmer la douleur et la fièvre qui l'accompagne ainsi que la réaction générale de l'organisme passent le plus souvent inaperçues. Mais on a vu des cas où des atteintes très étendues chez des sujets particulièrement sensibles, ont revêtu la pire gravité et ont été mortels.

L'insolation reconnaît la même cause et se produit par le même mécanisme, à cette différence près que ce n'est plus le derme qui est en cause, mais un organe bien plus sensible et ayant des réactions bien plus dangereuses: le cerveau. Elle se produit surtout dans les pays chauds, y est souvent mortelle, mais elle n'est pas exceptionnelle sous nos climats.

Moins connu est le rôle du soleil dans les états tuberculeux. On sait son action thérapeutique sur les tuberculoses dites externes (ganglionnaires, génitales, osseuses) mais

on ignore en générale les catastrophes qu'elle peut provoquer chez des sujets atteints de tuberculose pulmonaire, même discrète. Sous l'influence des rayons et de la congestion dans les poumons, les lésions tuberculeuses s'enflamment, s'intensifient en vigueur et en étendue, les bacilles sont lâchés dans le sang et vont essaimer un peu partout; c'est le plus souvent une méningite ou une évolution pulmonaire foudroyante qui emporte le malade. C'est pourquoi les sujets atteints de tuberculose externe traités dans les sanatoria marins sont si étroitement surveillés au point de vue pulmonaire. Et c'est pourquoi surtout il faut être prudent, car, d'une part, les tuberculeux qui s'ignorent sont nombreux et d'autre part, c'est un fait que nous portons presque tous en nous une petite lésion tuberculeuse contractée dans notre jeune âge, qui représente un phénomène normal, qui n'évolue plus, qui n'est pas une maladie, mais qui contient des bacilles qui peuvent recevoir dangereux à tout âge dans certaines conditions. L'hygiène défectueuse et les soucis moraux de la captivité, notre résistance diminuée réalisent dans une certaine mesure ces conditions.

On voit par ces quelques lignes que l'action du soleil sur l'organisme humain est à la fois le meilleur et le pire. On comprendra aussi que la prudence, le bon sens et, dans les cas douteux, les conseils et la surveillance d'un médecin, empêcheront que les mêmes rayons bien-faisants, qui avaient transformé le bébé en un enfant florissant de santé, ne soient cause de sa mort quelques années plus tard.

BIBLIOTHEQUE

Dans la matinée du dimanche 23 mai un incendie a ravagé toute la baraque 20 du camp détruisant malgré nos efforts et ceux des pompiers de la caserne et de Moosburg, la Bibliothèque, le bureau de notre Officier Conseil, la Chapelle, le Théâtre et sa réserve de décors. Peu de choses ont été sauvées et trois ans de travail sont anéantis...

Il nous reste notre

La bibliothèque que beaucoup d'entre vous connaissent n'est plus. Presque les deux tiers des livres ont été détruits, par un incendie le 23 mai dernier. Que faire? Pleurer sur les décombres? Ce n'est pas une solution. Regretter? Oui, nous le pouvons, et tous, car il s'agit là d'une perte dont l'importance est indéniable et cette petite fortune amassée en plus de deux ans ne sera reconstituée qu'avec difficulté.

Regretter est bien, mais cela ne suffit pas. Recommencer? - Oui. Dès le lendemain de ce sombre dimanche, la tâche était reprise avec ardeur. Un appel à la générosité des camarades du camp permit de rassembler quelques centaines de livres. Ajoutez quelques envois en retour de kommando, et le premier juin un inventaire produisit le nombre: 1522. En tenant compte des livres qui sont dans les kommandos, sauvés du désastre, nous pouvons estimer à 8000 environ le total des livres de la nouvelle bibliothèque; mais ce chiffre ne pourra traduire une réalité que d'ici quelques semaines. Il faut en effet tout refaire. Tous les documents ont été détruits également, aucune trace ne subsiste en nos mains des envois adressés en kommando antérieurement au 23 mai. En un mot, il faut repartir à zéro.

Aussi, mes chers camarades, je vous prie de ne pas être impatients. Tout sera fait pour que la lecture ne vous soit pas supprimée.

Le service général a repris ses envois au début de juin et les assurera comme par le passé en fonction des retours. Toutefois quelques kommandos auraient dû recevoir des colis de livres préparés pour être expédiés le 25 mai, mais ces colis ont brûlé. Je demande donc aux Hommes de Confiance qui n'ont plus reçu de livres de vouloir bien signaler leur kommando.

Le service spécial reprendra ses expéditions dès que possible. Il faut pour cela disposer d'un choix d'ouvrages non encore reconstitués. Néanmoins, ceux de nos camarades qui avaient déjà bénéficié du service spécial et dont les demandes n'ont pas eu complète satisfaction, sont invités à se faire connaître et à fournir toutes indications pour la reprise du service en leur faveur.

Que la destruction de la bibliothèque ne soit donc pas considérée comme la fin de celle-ci, son importance a diminué certes, mais sa raison d'être existe toujours. Je ne pense pas qu'il soit utile de dire une fois encore qu'il faut prendre soin des livres et les expédier ponctuellement.

Pour en terminer, une prière: plus que jamais les dons seront acceptés avec joie; si vous voulez lire, aidez-nous. Merci.

R. LE BOUGRE.

LA VIE ECONOMIQUE

INDUSTRIE

La crise économique qui sévissait en France depuis 1930, le malaise social engendré par une lutte de classes savamment orchestrée et entretenue pour des fins politiques réclamaient depuis longtemps, un remède efficace, une réforme profonde. La guerre et la défaite en ont encore accru si possible la nécessité et l'urgence. Aussi dès les séances des Chambres du 9 juillet 1940, le texte qui confiait au Maréchal Pétain la lourde tâche de sauver la France était-il précédé d'un exposé des motifs où déjà, se précisaient les grandes lignes d'une profonde réforme économique et sociale.

Au lendemain de l'Armistice, un effort immédiat s'imposait afin de tirer le maximum des moyens de production et des ressources en main d'oeuvre et en matière première.

Dans cet esprit deux sortes de mesures ont été prises par le Gouvernement dans l'ordre industriel et commercial, les unes afférentes à la production, les autres à la répartition.

En matière de production, l'initiative des intéressés ne pouvait suffire. Leurs possibilités sont sans commune mesure avec les problèmes à résoudre. Seul l'Etat dispose de moyens d'action et d'autorité, immédiatement efficaces. Un projet complet d'organisation professionnelle a été mis à l'étude. Mais le Gouvernement se devait d'agir énergiquement et sans délais. Tel est l'objet de la loi du 16 août 1940 qui définit une organisation de forme provisoire permettant de tirer les meilleurs partis de la situation présente et susceptible d'être adoptée ultérieurement aux circonstances.

Cette loi a deux aspects opposés:

Aspect négatif: Sont dissous par simple décret les groupements généraux rassemblant à l'échelon national les organisations professionnelles, patronales et ouvrières. Peuvent être dissous par le même moyen les groupements ou organismes professionnels dont l'activité se révélerait nuisible au bon fonctionnement d'une branche d'activité ou incompatible avec les nouveaux organismes instaurés par la loi.

Geste d'autorité qui désarticule les grandes associations. Ainsi furent dissous, par exemple, le Comité des Forges, la C. G. P. F., la C. G. T., la C. F. T. C. et nombre d'autres groupements professionnels.

Aspect positif: Toute branche d'activité est placée sous la direction d'une autorité énergique, efficace, compétente, où les représentants de la puissance publique et ceux des employeurs sont en contact étroit. Cette autorité est dévolue aux Comités d'Organisation. Penchons nous sur ces institutions pour en préciser la forme, les pouvoirs et dresser avec le Maréchal un bilan sommaire de leur action.

Le Secrétaire d'Etat à la Production Industrielle fixe la composition des comités d'organisation par décret: composition variable mais en moyenne de 7 membres dont un Président délégué responsable. Ces membres sont choisis, nommés et révoqués par le Secrétaire d'Etat. Ils sont pratiquement toujours des industriels ou des commerçants confirmés dans la branche d'activité intéressée. Un commissaire du Gouvernement représente l'Etat au sein du Comité; il y fait valoir son point de vue, le fait prévaloir s'il y a lieu et rend compte au Secrétaire d'Etat. Un Comité d'Organisation est créé dans chaque branche industrielle ou commerciale dont la situation rend

cette création nécessaire. Le Comité d'Organisation a les missions suivantes: recensement des moyens de production, des stocks et de la main d'oeuvre — arrêter les programmes de fabrication — organiser l'acquisition et la répartition des matières premières au sein de leur branche — fixer les règles professionnelles touchant la qualité, l'emploi de la main d'oeuvre, les modalités d'échanges de produits, la réglementation de la concurrence — proposer aux pouvoirs publics les prix des produits et services; enfin agir le plus largement possible en vue d'assurer le progrès dans leur branche.

Ces missions sont vastes et importantes, souvent délicates. L'expérience a montré, qu'en général, les Comités d'Organisation, permettant une remise en marche effective de l'Economie Française, ont répondu à ce que l'on attendait d'eux. Un immense travail a été accompli avec ardeur et foi. Qu'on se rende compte des difficultés de tout genre qui ont dû être surmontées: conflits nés de la subsistance de toute une ancienne législation, que dans un but de sécurité, on a abrogé seulement lorsqu'il y avait incompatibilité absolue avec la nouvelle, conflits avec les nouveaux organismes de répartitions que nous verrons plus loin, rapports mal définis avec les syndicats patronaux, avec les ententes industrielles etc. . . . Sans parler des difficultés nées de la séparation, de la France en deux zones et de l'occupation.

Cette loi du 16 août 1940 a un caractère d'urgence, d'exception et dans une certaine mesure d'improvisation. Mais qu'on s'entende bien, provisoire dans la forme, le principe nouveau d'organisation est définitivement posé. L'expérience a porté ses fruits. Des défauts ont été relevés. Des réformes de détail les supprimeront. Mais à aucun moment, on a envisagé même une simple altération du principe général d'organisation.

Les Comités d'Organisation ne se sont pas révélés sans défauts. Ceux-ci sont de deux ordres: moraux et techniques. Au bout d'un an de fonctionnement, le Maréchal faisant, lui-même le bilan de l'activité des Comités nous dit „Le choix des membres des Comités d'Organisation est

difficile. On n'a pas pu toujours trouver réunis sur une même tête l'impartialité et la compétence. Les grandes sociétés se sont arrogé au sein des Comités d'Organisation une autorité excessive et un contrôle souvent inadmissible". „A la lumière de l'expérience, poursuit le Maréchal, je corrigerai l'oeuvre entreprise et je reprendrai contre un capitalisme égoïste et aveugle, la lutte que les souverains de France ont engagée et gagnée contre la Féodalité". Ainsi, défaillance du sens moral, de la valeur intellectuelle, survivance de l'esprit ancien, de l'intérêt particulier et de la pression des trusts, voici les principaux défauts d'ordre moral.

Techniquement, les Comités d'Organisation se sont révélés trop nombreux. Le Maréchal l'a dit, il s'est attaché à corriger l'oeuvre entreprise, et dans ce but a constitué une Commission d'étude de l'Organisation Economique à qui l'on doit des réformes importantes et en particulier la création des Commissions Consultatives Tripartites (patrons, techniciens, ouvriers) ayant à se prononcer sur les fermetures d'entreprises envisagées par le Comité d'Organisation en ajustement aux circonstances.

(Suite pag. 8)



CHRONIQUE RELIGIEUSE

LE MOT DU PRETRE



Après la guerre de 1870 et les massacres de la Commune, les catholiques de France ont édifié la basilique de Montmartre au Sacré-Coeur. Il fallait offrir une expiation convenable, pour toutes les fautes commises, attirer les grâces divines sur un avenir que l'on voulait meilleur; il fallait donner au monde l'élan d'une prière incessante.

Geste de foi, digne du passé religieux de notre Pays, inspiré par l'attitude de Dieu lui-même.

N'est-ce pas chez nous en effet, qu'il rappelait dans une apparition célèbre de 1755 à Marguerite Marie, la charité immense, infinie que contenait Son coeur pour tous les hommes. Notre Pays a été choisi, comme jadis la Palestine témoin de Sa vie, pour être le lieu d'une grande révélation qui serait le commencement de l'autre. Toute Son attitude de jadis a été inspirée par Son amour, et rien d'autre ne peut commander Ses sentiments à notre égard. Notre Pays devait être le point de départ de cette grande lumière qui se projette sur le monde, capable de soulever les hommes, de leur donner une force contre le mal, un refuge dans la souffrance.

A ce sujet, vous rappelez-vous une page célèbre de l'Evangile, la scène du miracle de la tempête? Le Maître et les Apôtres traversaient la petite mer de Galilée quand la tempête s'éleva et menaça de faire tout sombrer. Les hommes commençaient à s'effrayer à clamer leur crainte, mais le Sauveur d'un geste apaise la tempête, ramène la paix sur les flots... et dans leur âme; puis de leur reprocher „Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous“?

Scène que l'on applique au sens strict à l'Eglise: les puissances du mal ne pourront jamais l'anéantir. Mais n'y a-t-il pour nous aussi une lumière?

Dans la situation présente, nous sommes souvent tentés de clamer au Maître notre frayeur. La souffrance des nôtres, de notre Pays nous plonge dans l'angoisse, nous paralyse et nous abat. C'est l'heure au contraire de retrouver la foi de nos pères, de reprendre leurs gestes, de traduire par toute notre vie, l'offrande d'expiation et de foi confiante qu'ils ont su faire jadis.

Alors les bienfaits que le Sacré-Coeur s'est engagé à nous accorder, nous seront garantis dans une large mesure.

Abbé PREVOT
Aumônier du Camp.

LE MOT DU PASTEUR



La Bible était jadis le compagnon journalier de tout chrétien sincère. Nos ancêtres n'auraient pas entrepris un voyage sans l'emporter avec eux. Des hommes graves, occupés aux affaires importantes du commerce ou de la politique, trouvaient le temps de l'étudier quotidiennement, et les passages marqués, les textes soulignés, les références dont ils annotaient ses pages témoignaient de l'ardeur avec laquelle ils la méditaient. La place me manque pour m'étendre plus longuement, mais je voudrais, mon frère, que tu fasses comme ceux que je viens de nommer.

Si tu es las et impatient de cette longue captivité, prends ton N.T. et médite avec moi ce texte: „Sachant que l'affliction produit la patience.“ (Rom. V, 3).

Ceci est une promesse de fait, sinon de forme. Nous avons besoin de patience et nous avons ici le moyen de l'obtenir. Ce n'est qu'en supportant que nous apprenons à supporter, comme c'est en nageant qu'on apprend à nager. Nous ne pourrions acquérir cet art sur terre, ni apprendre la patience sans l'épreuve. Ne vaut-il pas la peine de souffrir la tribulation, afin de

gagner cette sérénité d'âme qui acquiesce simplement à toute la volonté de Dieu.

Cependant notre texte établit un principe qui est contraire à la loi naturelle. La contradiction, par elle-même, produit l'irritation, l'incrédulité et la rébellion. Ce n'est que par la sainte opération de la grâce qu'elle produit la patience. Nous ne battons pas le blé pour abattre la poussière- c'est cependant ce que produit le fléau de la tribulation dans l'aire de Dieu. Nous ne secouons pas un homme en tous sens pour lui donner du repos; cependant le Seigneur en agit ainsi avec ses enfants. Cette manière n'est certes pas celle de l'homme, mais elle contribue grandement à la gloire de notre Dieu tout sage.

Oh, que la faveur nous soit accordée d'être bénis par nos épreuves et de ne pas les arrêter dans leur oeuvre de grâce. Seigneur, si nous te demandons d'éloigner l'affliction, nous te prions avec dix fois plus d'instance de nous préserver de l'impatience. Précieux Jésus, que ta croix grave dans notre coeur l'image de la patience. (Lire: Jac. I, 3-Ps. 66, 10).

Marcel Van DAMME
Pasteur auxiliaire.

UNIVERSITE



Par suite du départ de CHRÉTIEN, rapatrié en qualité de sanitaire, notre camarade Charles LAFARGUE devient Directeur de l'Université de Captivité du Stalag VII-A.

Des exemples à suivre

Au Kommando 1003, petit Kommando de 25 travailleurs agricoles, LOYAL, un jeune instituteur ayant à peine enseigné, s'est mis au service de ses camarades. Après six mois de préparation, trois de ses élèves passent avec succès le C.E.P. Il présentera encore deux candidats à une prochaine session.

Au 801, gros Kommando industriel, c'est le Docteur PAPEGAY et les intellectuels du Kommando qui ont organisé des cours. Le 9 Mai, 7 camarades sont reçus au C.E.P.

SPORTS



La France a besoin que tous ses fils endurcissent leurs corps et trempent leur âme, pour faire face au rude devoir qui s'impose à eux et se montrer dignes de l'espoir qui renaît après l'épreuve.

En s'adressant aux sportifs dans son Message du 19-4-41, le Maréchal Pétain les désignait comme les pionniers de la rénovation française.

C'est par le sport en effet que l'individu acquiert la pleine santé physique et morale.

Mais le sport doit devenir la meilleure des choses comme il a été quelquefois la pire.

C'est pour cela que nous devons faire ou parfaire notre éducation sportive.

Former son caractère, durcir sa volonté, avoir le respect absolu de l'autorité, dominer ses instincts, rester maître de soi, tels sont les commandements du vrai sportif.

Le sport doit être une source de joies pures. On doit le pratiquer avec désintéressement, discipline et loyauté. On doit l'aimer pour l'effort et non pour la gloire, pour lui même et non pour le profit.

Le sportif doit s'oublier soi-même, s'intégrer dans l'équipe, SERVIR.

E. CREMON, Chargé des sports.

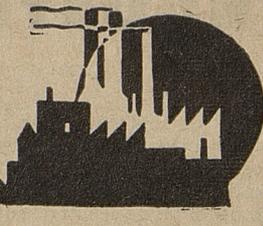
HEUREUSE INITIATIVE

Nos camarades du kommando 7 nous ont fait parvenir un gros colis de pâtes alimentaires pour l'attribuer „à ceux qui en ont le plus besoin“. Ce sont les malades de l'hôpital du camp qui en ont bénéficié.

Merci et bravo pour ce geste.



LA VIE DANS LES KOMMANDOS



BEL EXEMPLE DE VITALITE



En octobre 1940, c'est à dire le bon premier, Marcel GACHELIN, en Kommando à Hofolding, crée une troupe théâtrale. Créer est bien le mot, car à ce moment rien n'existe, pas même les pièces et Gachelin est à la fois auteur, acteur, metteur en scène, architecte, constructeur et décorateur. Il est aidé dans sa dure tâche par TERAASSE, TORRILLON et MARCHAIS.

En mai 1941, grand changement, la troupe presque entière est mutée à Purfing (Kommandos 410-411), où pendant plus de six mois elle fera la joie des 120 membres du Lager. La troupe a pris de l'extension. Gachelin, infatigable, forme chaque jour de nouveaux adeptes.

Mais voilà qu'à plusieurs reprises, au début de 1942, le Kommando est démembré; une partie des acteurs va à Pöring, une autre à Forstning, il n'en reste que quelques uns à Purfing. Voilà, penserez-vous, la troupe dissoute. Point du tout, bien au contraire. Nos artistes ne se laissent pas décourager, et c'est depuis lors, trois troupes au lieu d'une qui fonctionnent à la satisfaction de tous les camarades de la région. Car maintenant, on a pu avoir, l'autorisation d'inviter les voisins à assister aux représentations, et la situation des trois groupes leur permet de toucher chacun un public différent, et par conséquent de se venir mutuellement en aide.

GACHELIN est à Pöring, MINET dirige le groupe de Forstning, et, Purfing continue sous la direction de DILAS qui succède à DESHAYES rappelé au camp. Un orchestre formé à Purfing par RIGLET prête son concours aux trois troupes. Aussi, pas un mois ne se passe, pas une fête n'est célébrée sans qu'une représentation n'apporte à nos camarades le réconfort de quelques heures d'oubli.

Du drame à la revue, en passant par la comédie légère et les variétés, tous les genres de spectacle ont été présentés par nos vaillants artistes qui, avec une telle activité, sont devenus de véritables acteurs de métier.

Voilà encore, n'est-il pas vrai, un bel exemple donné par nos troupes de Kommando.

Lucien BARDET.

ON NOUS ÉCRIT

Notre ami COUTIER nous rend compte de l'activité du 2050. Presque tous nos camarades font du

ECHOS

L'activité intellectuelle et sportive ne se dément pas un seul instant au camp de Pasing III. Les fêtes de Pâques ont été marquées avec une grande ampleur. Au point de vue religieux les cérémonies de la Semaine Sainte ont pu se dérouler avec une grande solennité, dans un local tout nouvellement aménagé à cet effet.

Depuis le jeudi, matches de volley ball et tournois de ping pong se déroulèrent jusqu'aux finales qui eurent lieu le lundi de Pâques. Jeux de plein air et concours, tels que courses en sac, courses à la grenouille, concours de la tartine de confiture, amusèrent à l'envie nos amis. Les intellectuels eux-mêmes furent de la partie avec les concours des bouts-rimés.

Une conférence de PAQUIGNON, sur Molière, réunit le dimanche après midi l'élite du camp à la salle du théâtre. Quelques scènes des meilleures oeuvres de notre Génie National furent interprétées derrière le rideau, par les artistes de la troupe théâtrale. Inutile d'ajouter que René RAUX et son orchestre rehaussèrent de leur habituel entrain toutes ces manifestations bien faites pour soutenir et conserver le bon moral du prisonnier.

Malgré le dur travail de la fonderie, le kommando 2487 de Tögging fait lui aussi preuve du meilleur esprit.

Les sports y sont particulièrement en honneur. La lutte eut sa vogue cet hiver. Depuis les beaux jours basket et volley ball sont à l'honneur et voient chaque jour de fraternels combats. Le ping-pong est pratiqué assidûment.

L'université, dirigée par plusieurs instituteurs, permet aux camarades de se perfectionner, ou de combler les lacunes de leur instruction. Deux bibliothèques fonctionnent à la satisfaction de tous.

Le théâtre n'est pas oublié et de fréquentes séances organisées par la petite troupe du camp ont lieu sur une scène fraîche et pimpante construite de toutes pièces par nos camarades et qui permet aux troupes du Stalag de se produire régulièrement à Tögging. Bien entendu l'orchestre est toujours prêt à participer à toutes les manifestations sportives, religieuses, aussi bien que théâtrales.

sport et pratiquent athlétisme, football, basket, volley et ping-pong.

Au 2428 le record du nombre des équipes:

14 en foot-ball
6 en volley-ball

TRETEAUX HUMORISTIQUES

Tout théâtre digne de ce nom doit avoir une enseigne. Toute troupe doit avoir un nom digne d'elle.

Nos amateurs de Kommando n'ont pas failli à cette tradition et l'imagination de nos amis a pu se donner libre cours.

Il est curieux de constater combien le nom des troupes marque bien en général l'état d'esprit qui règne au sein de celles-ci.

Nous avons les sérieux: „Les Tréteaux Captifs“ — „L'Art du Prisonnier“ par exemple.

Les sans-prétentions, comme: „Les Artistes Amateurs“ ou „Les Amateurs en K.G.“

Les snobs, comme: „Le Cystal“ et „Les Folies Bavaroises“.

Les confiants dans l'avenir, comme la troupe: „Espérance“.

Les originaux, comme: „Les Comédiens Volants“ ou „Les Pierrots“.

Ceux qui se qualifient eux-mêmes: „Les Six Ding's“ — „Les Loufoques“ et „Les Branquignolles“.

Mais la palme revient sans conteste à ce petit groupe qui s'intitule „P.O.U.M.S.A.“ Renseignements pris à bonne source, cela signifie: „Pour Oublier Un Moment Ses Angoisses“. Qui dit mieux? Les jeux sont ouverts.

LE PETITS KOMMANDOS

Le kommando 1297 ne compte que 17 membres, cela ne l'empêche pas de donner des représentations théâtrales auxquelles assistent plus de deux cents camarades. La dernière, qui eut lieu le 2 mai et remporta un grand succès, permit de recueillir 105 RM. pour la Caisse d'Entraide. Que nos 17 amis du kommando trouvent ici l'expression de la gratitude de leurs camarades nécessiteux.

Le kommando 2903, kommando de sous-officiers de Munich, ne perd pas une occasion de manifester sa vitalité.

Pâques y fut solennellement célébrée. Le Vendredi-Saint, Chemin de Croix (les Tableaux marquant les Stations ont été exécutés au crayon et à la gouache par des camarades du kommando); dimanche, Grand Messe chantée en plein air. L'après-midi tournoi de ping pong qui permit de recueillir 44 RM. pour la Caisse d'Entraide. Le lundi, jeux de plein air, chants et monômes. Beaucoup de gaieté et d'excellente camaraderie.

Le premier mai eut lieu une émouvante cérémonie en l'honneur du Maréchal.

Bravo pour l'homme de confiance, ses aides et tout le kommando.

INDUSTRIE PARIS EN BAVIERE

(Suite)

En même temps que la création des Comités d'Organisation, se posait le problème des matières premières. On conçoit que ce problème dépasse les attributions d'organismes tels que les Comités d'Organisation. Si ceux-ci, en effet, sont aptes à procéder à la répartition des matières premières dans la branche dont ils ont la charge, une matière première donnée, étant toujours utilisée dans un grand nombre de branches d'activité, seul un organe nouveau, hiérarchiquement supérieur, doit pouvoir agir utilement. Il fallait organiser la répartition des produits industriels. C'est l'objet de la loi du 10 septembre 1940 qui a créé au Ministère de la Production Industrielle un Office Central de répartition divisé en sections chargées de fixer les règles concernant l'acquisition, la répartition, la vente et la consommation des stocks de matières premières et de produits industriels. A la tête de chaque section se trouve un répartiteur dont les décisions, après approbation du Secrétaire d'Etat sont publiées au Journal Officiel et ont force de loi.

On a pu craindre que la coexistence d'organismes tels que les Comités d'Organisation et les diverses sections de l'Office de Répartition, entraîne des divergences nombreuses et nuisibles à la bonne marche de notre économie. Certes l'écueil existe. Cependant signalons que dès le début, la plus large collaboration fut recherchée. D'autre part un décret du 30 avril 1941 instituait un Centre d'Informations interprofessionnel auquel les divers Comités d'Organisation et l'Office Central puisaient largement une information propre à harmoniser l'ensemble des activités et à en faire un tout cohérent.

Voici une partie de l'oeuvre accomplie en quelques mois et cependant ont entend ou on lit que l'oeuvre du Maréchal — dans le domaine économique notamment — est timide, timorée, trop lente. Or quel est le Gouvernement qui dans la paix, et la prospérité aurait osé ébaucher ce que le Maréchal a fait au milieu des difficultés de la défaite? Si les mots de Révolution et Renovation sont souvent employés pour qualifier l'oeuvre du Maréchal, est — ce que dans le strict domaine économique la France n'a pas accompli une véritable révolution au sens le plus profond du mot? Certes i y aura des journées rudes. L'Economie est dans une situation difficile... et l'Etat ne peut donner que ce qu'il reçoit. Sachons, le Maréchal nous l'enseigne „qu'un pays battu s'il se divise est un pays qui renaît“.

Maurice COQUAND.

Le 4 juin est arrivée sur le territoire du Stalag VII-A une troupe de Variétés, la troupe „Boulevard“, et les premières représentations pour nos camarades des kommandos ont eu lieu à Landshut et à Landau, qui avait, pour cette circonstance, mobilisé le ban et l'arrière-ban de leurs effectifs.

C'est donc devant une assistance record que l'orchestre, sous la direction de Jos GHISLERI, ouvrit la séance. Puis le spectacle commença, présenté par la charmante et piquante Ginette GILBERT.

Ce fut d'abord le sympathique couple, YETTA et SEYBOR qui, dans „le Soldat de Bois et la Poupée“ surent, sous leurs gestes mécaniques, faire montre d'une étonnante souplesse.

Puis Jean SUSCINIO et ses matelots, avec leurs chansons de marins, nous transporterent vers de lointaines escales, où la grâce de la danseuse exotique, personnifiée par Ginette GILBERT, fit place, pour terminer, à un „Angelus“ magistralement interprété.

Ensuite, la toute jeune et toute mignonne danseuse GINA-ROBERTE, fille d'un ex-K. G., exécuta de façon brillante la „Danse Hongroise“ de Brahms.

La première partie du programme se termina par l'exécution de quelques soli ou se mirent en valeur tour à tour P. TETARD, violoniste, F. CLOZARD, accordéoniste, GHISLERI, saxo, et finalement tout l'orchestre, avec „Dans l'Ambiance“ un arrangement d'André LIVERNEAUX.

Yetta et Seybor ouvrirent la seconde partie par l'exécution pleine de grâce de „L'oiseau Blanc et l'Oiseau Noir“. Ginette WANDER, divette réaliste, leur succéda, et pendant de longs instants, tint toute la salle sous le charme de sa voix tantôt grave, tantôt légère, mais toujours prenante.

Seuls, nos camarades de Landshut purent apprécier le numéro étonnant de souplesse et d'humour des „comédiens acrobates“ NELLO et RENATIS; ceux-ci, frappés par un deuil cruel, ayant dû quitter la troupe pour quelques jours. Qu'ils trouvent ici l'expression de notre sympathie attristée.

Puis GINA-ROBERTE, dans une valse acrobatique, fit montre à nouveau de toutes ses ressources de souplesse.

Enfin, clou de la soirée, Edmond LAMBERT, le „vagabond orphelin“, chanteur, mime, comédien, musicien tout à la fois, déchaîna la salle par sa verve fantaisiste.

Et le final, trop tôt à notre gré, réunit toute la troupe dans „Ça sent si bon la France“, tandis que Roland MEHL à Landshut, Paul ICARD à Landau, tout en offrant les rituelles gerbes de fleurs, venaient exprimer, au nom de leurs camarades, tout le plaisir que nous avions ressenti, et combien vivace serait le souvenir que nous laisserait cette soirée.

J. JUTTARD.

NOS DEPLACEMENTS

Pour la première fois, la troupe du camp faisait visite au Kommando 1638 à Fürstenfeldbruck, le 16 Mai. Plus de 500 camarades avaient répondu à l'appel de notre ami BERNARD, l'Homme de Confiance, et le service d'ordre, supérieurement organisé, se surpassa pour canaliser tout ce monde par l'échelle de meunier qui servait d'accès à la salle, aménagée de leurs propres mains, par nos camarades du 1638, dans un grenier à blé.

Un trait pittoresque: le premier Kommando, pour ne pas manquer la séance, arriva au grand complet, une heure à l'avance, dans un char à bancs dernier modèle, conduit, par le „Posten“ et fleuri de lilas!

Magnifique succès, dû à la débrouillardise proverbiale et à l'ingéiosité de nos prisonniers.

DE MIEUX EN MIEUX

La liste des meilleures cotisations s'allonge chaque mois. Grande fut notre perplexité pour établir le palmarès: toutes ne pouvaient paraître.

En voici pourtant quelques unes:

Kommando	Effectif	Cotisations	Versement
311	24	24	56,50
432	35	33	57,50
789	24	24	28,50
861	16	15	22,50
1305	19	19	30,00
1363	12	9	16,00
1635 A	26	25	30,00
2451	41	36	47,00
2903	73	69	107,90
2716	18	18	30,60
Baraque 40	148	88	186,76

La C. E. S., „votre Oeuvre“ est plus vivante que jamais. Bravo et merci à tous.

Une prière seulement...! Continuez votre effort. Tous ceux de vos camarades qui, par vous, voient l'avenir des leurs moins précaire, ont encore besoin de vous. L'entraide est une question de persévérance, ils savent que vous en aurez et comptent sur vous.

Dans le prochain N° nous donnerons un bilan.

A NOTER

Nous demandons aux Hommes de Confiance des Kommandos des régions de Moosburg et de Dachau et DORFEN de bien vouloir nous signaler toute salle susceptible d'être utilisée pour faire du théâtre dans un rayon de 5 à 6 km. autour de ces localités.

Adresser tous renseignements sur la contenance de la salle, les dimensions du plateau, etc... à l'adjutant-chef BARDET Lucien, bureau du „Betreuer“ MOOSBURG.

Reproductions et traductions interdites sans l'autorisation expresse de la Rédaction.

Inhalt geprüft d. Stalag VII-A.

Druck Dr. F. P. Datterer & Cie., Freising-München.

VISAGES DE LA FRANCE

Lorsque, suivant les directives du Maréchal, il fallut recréer une belle jeunesse forte, capable de vaincre les difficultés qui se représenteront pour refaire la France, beaucoup de „Chantiers de Jeunesse“ ont été créés en haute montagne.



Il n'est pas de cadre mieux approprié, pas d'ambiance meilleure, pas de champ d'expérience plus parfait pour apprendre ce qu'est l'énergie, pour savoir l'utiliser avec intelligence, pour éduquer les hommes. Par „éduquer“ c'est dire les mettre devant la réalité des choses, leur prouver que rien de beau ou de grand ne s'obtient sans difficulté, que la vie est une grande et longue lutte.

La première impression ressentie lorsqu'on va en haute montagne, c'est la sensation de se trouver dans un monde différent, dans un cadre qui n'est plus dans la commune mesure, qui n'est pas modifiable, mais au contraire s'impose et domine avec une impressionnante grandeur. Premier grand choc donné à l'orgueil humain puisque l'homme se sent ramené à sa vraie dimension et non à celle qu'il croit avoir. Choc compensé par la découverte d'une beauté grandiose à l'échelle de ce monde nouveau. Beauté faite de cette masse même sur laquelle jouent les plus féeriques couleurs.

En relation directe avec ce cadre, puisque produite par lui, l'ambiance de la montagne est aussi différente. On retrouve ce que les villes, la „Cité future“ comme dit Carrel, avaient fait perdre à beaucoup : l'air pur, l'eau vive et enfin le silence et le calme. Et dans cette ambiance on se sent dépouillé et net.

Le génie de l'homme l'empêche d'être passif car il réalise vite qu'il doit conquérir ce qu'il désire et au sein de ce cadre nouveau dont il pressent la beauté, dans cette ambiance pure, il va chercher à développer son activité et partir à la recherche d'impressions neuves.

Mais alors c'est tout de suite la lutte qui commence.

La montagne se défend. Il y a les difficultés inhérentes au terrain lui-même : pentes abruptes, éboulis ; d'autres pièges plus graves : avalanches, ponts de neige, le grand froid. Enfin la recherche ou la construction d'un abri, les heures de bivouac, demandent de sérieux efforts.

Il y a enfin la grande colère de la montagne. Il suffit d'avoir une fois connu ce qu'est un orage ou une tempête à haute altitude pour savoir ce qu'est la montagne dans toute sa terrible puissance. Devant les éléments déchainés, l'homme n'est plus qu'une pauvre petite chose qui doit se terrer pour ne pas être arrachée comme fétu ou broyée dans un coin.

Une ascension difficile, les longues excursions d'hiver en ski demandent une sérieuse préparation. Il faut être en bonne santé physique et morale. L'alpinisme et le ski sont les sports les plus complets qui soient. Ils permettent d'aller aux recoins les plus merveilleux de la montagne, mais si l'on va haut ou loin, il faut de la volonté et du cran et savoir utiliser ses forces intelligemment. Aussi presque toujours celui qui part n'est pas seul ; des équipes se constituent. Un même amour de la montagne réunit les membres, une même volonté est tendue vers le but à atteindre. C'est la vraie amitié bien loin des liaisons gentilles, amusantes et passagères pratiquées dans la station de départ „en bas“.

Cette amitié est matérialisée par la corde qui relie les membres de l'équipe. On attache les corps et les volontés. Elle est un secours mais aussi elle raconte ce que fait le leader qui fraye la voie, elle fait vivre les difficultés qu'il

rencontre rien qu'à la façon dont elle s'arrête ou repart. Et pour le leader cette corde qui monte lui fait penser qu'en dessous d'autres veillent sur lui mais aussi attendent et qu'avec elle montent tous les espoirs de l'équipe. On a beaucoup parlé

de l'esprit communautaire si difficile à faire comprendre. Une équipe de montagne ne peut exister sans cet esprit car sans lui la sécurité physique, morale et partant l'excursion, le but, ne peuvent être réalisés.

Forme la plus pure d'esprit communautaire car l'action est accomplie par l'équipe pour sa beauté en soi. Il n'y a pas de public, pas d'admirateurs, pas de snobs, pas de gogos. Une belle ascension, une excursion difficile en ski n'a pour témoins que l'équipe et lorsqu'elle est réussie n'émeut qu'un petit groupe d'initiés aux paroles rares. Si elle est ratée, on recommence en silence sachant fort bien que les belles choses ne s'obtiennent que très rarement à la première tentative. Il n'y a en regard que l'indifférence, voir les sarcasmes de la masse des profanes qui haussent les épaules, né comprenant pas quel mobile peut pousser des gens à risquer leur existence pour une gloriole jugée vaine et stupide.

C'est que, eux, sont restés prisonniers de leur cadre, de leurs habitudes et qu'ils ont perdu le goût de l'effort. Ils sont devenus passifs et cherchent à s'accommoder d'une vie médiocre mais peu fatigante. Ils ont choisi comme adaptation à leur milieu la fuite des difficultés et gémissent sur les conditions de leur existence, oubliant que la meilleure adaptation est le travail qui seul permet de s'élever et de trouver sa récompense.

La montagne se défend mais elle sait aussi récompenser ceux qu'elle reconnaît pour siens. Et devant les yeux de tous ces passionnés, elle découvre ses splendeurs. Je ne connais rien de plus beau que la paix du soir, l'hiver, quand le feu jette ses dernières lueurs dans le refuge ou que le réchaud a cessé de ronronner dans l'igloo. On ouvre la porte sur la nuit calme, belle, froide, pure. On a une sensation unique de paix profonde, de paix silencieuse où l'on attend seulement les battements de son cœur.

Mais le lendemain, il faut partir pour de nouveaux efforts et dans le matin clair on aperçoit, en dessous de soi, la petite tache noire du refuge et les traces qui s'en éloignent et il ne reste plus devant, que la neige cristalline dans laquelle il faut creuser sa trace, ou la paroi solide qu'il faut monter et la lutte recommence, tous muscles tendus vers les clairs sommets.

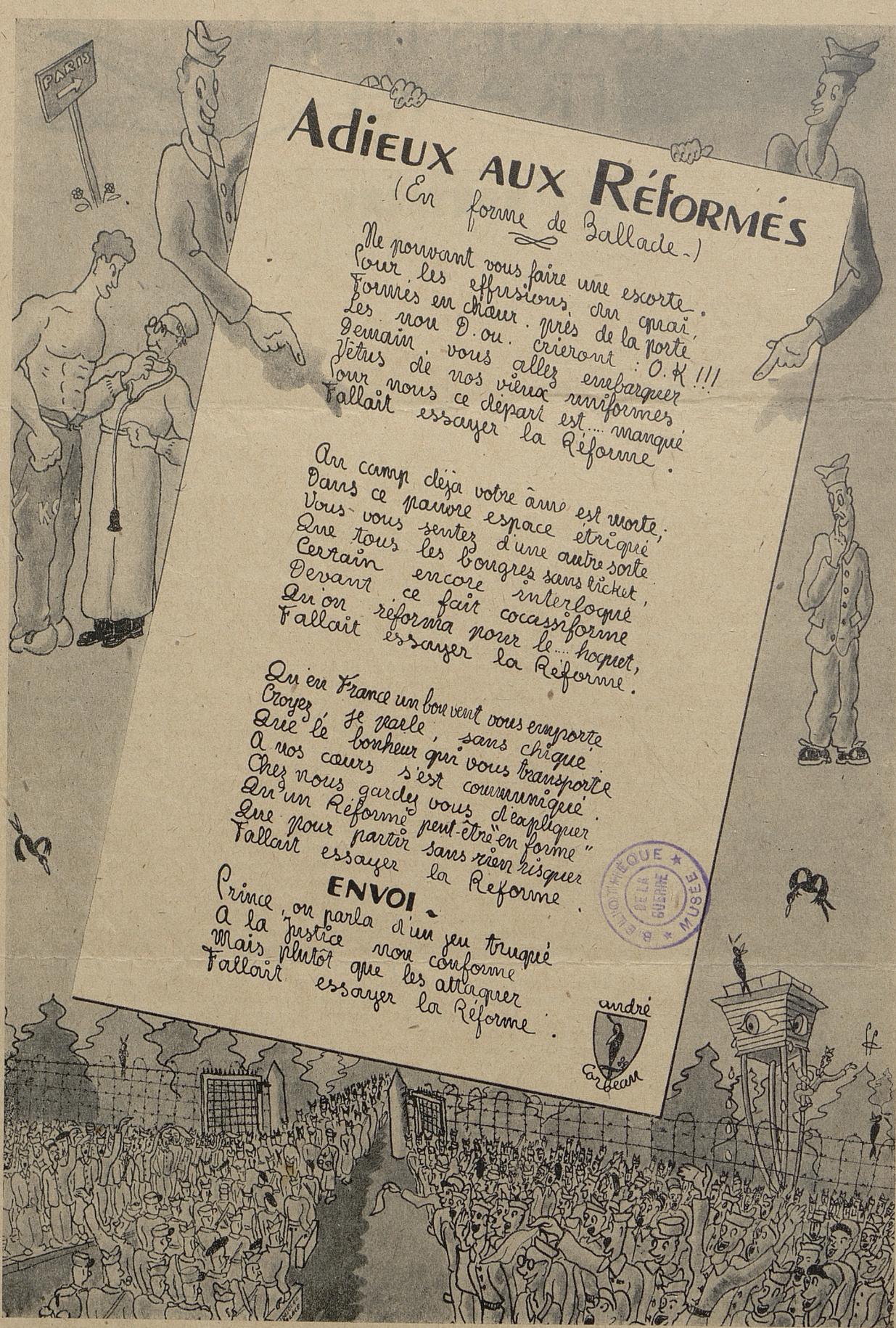
Et l'on peut conclure par ce qui est le titre : La Montagne est la plus magnifique école d'énergie et de vie, car elle apprend d'une façon concrète qu'il n'est rien de beau, de grand, sans effort pour l'obtenir. Elle oblige ceux qui se lancent dans son domaine à faire preuve de l'esprit d'équipe le plus parfait, elle apprend à tenter et recommencer une tâche pour sa beauté en soi, en dépit des sourires ou du mépris des ignorants. Mais aussi elle apporte le calme, la paix après l'effort, elle invite à la méditation et à l'admiration pour les merveilles aperçues.

C'est une école concrète, active, synthétique, complète, développant simultanément les qualités physiques, intellectuelles, morales.

Puissent les belles montagnes françaises voir des jeunes de plus en plus nombreux dresser leurs corps et leurs âmes, en vue des grandes tâches de l'avenir.

Jean BABEAU
Illustration de Delaunay.





Adieux AUX RÉFORMÉS

(En forme de Ballade.)

Ne pouvant vous faire une escorte,
Pour les effusions, on cria,
Formés en chœur, près de la porte
Les nous D. ou. crieront : O. H !!!
Demain, vous allez embarquer
Vêtus de nos vieux uniformes,
Pour nous ce départ est... marqué
Fallait essayer la Réforme.

Au camp déjà votre âme est morte,
Dans ce pauvre espace étriqué,
Vous vous sentez d'une autre sorte
Que tous les Hongres sans ticket,
Certain encore interloqué,
Devant ce fait cocassiforme
Qu'on reforma pour le... hoquet,
Fallait essayer la Réforme.

Qu'en France un bon vent vous emporte
Croyez, je parle, sans chique
Que le bonheur qui vous transporte
A nos cours s'est couronné
Chez nous garde vous d'expliquer
Qu'un Réformé peut être "en forme"
Que pour partir sans rien risquer
Fallait essayer la Réforme.

ENVOI
Prince, on parla d'un jeu truqué
A la Justice non conforme
Mais plutôt que les attaquer
Fallait essayer la Réforme.

BIBLIOTHÈQUE DE LA GUERRE MUSEE

andré
Arbaum